

*"Celui qui est capable de marcher derrière  
une musique militaire n'a pas besoin de  
cerveau: une moelle épinière lui suffit"*

*Albert Einstein*

*Chap.*

## *Frédéric Chopin, un franco-polo polonais*

L'histoire de Frédéric Chopin est sans aucun doute la plus franco polonaise de toutes les biographies du XIXe siècle, et même peut être de tous les temps.

Du côté de son père, elle commence dans les Vosges, dans le village de Marainville. Là, au mois d'avril 1771, naît dans une famille de viticulteurs et de charrons Nicolas Chopin. Le jeune garçon, intelligent et instruit, travaille pour Adam Weydlich, l'administrateur du château de Marainville, qui appartient alors au comte Pac. L'administrateur et le comte sont polonais et les Vosges à l'époque font partie du duché de Bar et de Lorraine, administré par Stanislas Leszczyński, beau père de Louis XV et roi de Pologne déchu.

En 1887, le comte Pac vend son château et son administrateur propose à Nicolas Chopin, âgé alors de 16 ans, de l'accompagner en Pologne. Il le suit. Sur sa nouvelle terre d'accueil, Nicolas embrasse la carrière de précepteur. La concurrence dans le domaine du « préceptorat français » est alors très forte. Suivant sa tradition d'hospitalité, la Pologne reçoit un grand nombre d'émigrés fuyant les troubles de la Révolution française. Le fait que Nicolas ait pu briser ce monopole détenu par des « immigrés » nobles ou ecclésiastiques, montre la reconnaissance de ses qualités. Il assure notamment cette fonction dans la famille Łączyński. Parmi les enfants dont il a la charge, il y a une jeune fille prénommée Maria. A 16 ans, elle sera mariée au comte Walewski, avant de devenir à 21 ans la « femme polonaise » de Napoléon, connue en France sous le nom de Marie Walewska.

Au début des partages de la Pologne, en 1794, éclate une insurrection contre l'occupant russe. Elle est dirigée par Kościuszko, ami du général de La Fayette. Comme ce dernier, Kosciuszko a aussi combattu pour l'indépendance des Etats Unis. Nicolas Chopin participe activement à ce mouvement patriotique, nationaliste et indépendantiste qui finit cependant très mal pour le pays. La Pologne perd

son indépendance pour 130 ans. Malgré la défaite, Nicolas reste en Pologne occupée et ne retournera jamais en France. Il a épousé la Pologne, un pays qui n'existait plus.

En 1802 il devient régisseur et précepteur dans la famille Skarbek à Żelazowa Wola, à 60 km à l'Est de Varsovie. Là, il fait la connaissance de Justyna Krzyżanowska, femme de compagnie de la comtesse Skarbek. Ils se marient le 2 juin 1806, l'année où Napoléon, victorieux des Russes et des Prussiens, entre en Pologne. L'année suivante, sur l'insistance de Maria Walewska, l'empereur des français crée le grand Duché de Varsovie.

Frédéric Chopin est né selon son acte de naissance à Żelazowa Wola, le 22 février 1810 à 18<sup>h</sup>. Pour des raisons obscures, cette date ne correspond pas aux affirmations du compositeur et de sa famille, selon lesquelles sa naissance daterait du 1er mars 1810. Sur son acte de baptême, on peut lire le nom du père déformé en *Nicolai Choppen*, tout comme sur le certificat civil de naissance où ce dernier apparaît comme *Mikolaj Chopyn*. Nous pouvons apprendre de ce document que le père de Frédéric est alors âgé de 40 ans et sa mère Justyna, de 28. Les prénoms du futur musicien sont orthographiés : *Frydrych Franciszek*. Il est le deuxième enfant d'une fratrie de quatre. Il a trois sœurs, Louise née le 6 avril 1807, Isabelle née le 9 juillet 1811, puis Émilie née le 20 novembre 1812.

En 1811, la famille Chopin déménage à Varsovie où le père obtient le poste d'enseignant de langue et de littérature française au lycée de la ville. Il dirige aussi un pensionnat pour les fils de la bourgeoisie varsovienne.

Après la défaite de Napoléon en Russie, au mois de février 1813, les troupes russes entrent à Varsovie. L'éphémère « grand Duché de Varsovie » cesse d'exister. C'est un événement marquant de l'exaspération du romantisme polonais. Il influencera d'une manière indélébile le destin et l'art de Frédéric Chopin.

En attendant de pouvoir exprimer artistiquement ses sentiments, Frédéric passe des heures sous le clavicorde de sa mère. Le clavicorde est un instrument prédécesseur du piano-forte. Son niveau sonore est faible, mais entre des bonnes mains, ce qui était le cas de Justyna Chopin, il est douceur, raffinement et mélancolie. Ces caractéristiques ne seront pas sans conséquences sur la sensibilité musicale de l'artiste naissant. A l'âge de 3 ans, il essaie seul de rejouer les airs entendus. Le père de Frédéric était aussi un bon musicien, jouant du violon et de la flûte. Dans cette atmosphère musicale, Frédéric fait ses premières gammes avec sa mère et sa sœur Isabelle. A l'âge de six ans, il prend ses premières leçons avec un professeur, Wojciech Żywny. Rapidement Frédéric acquiert une telle maîtrise du piano qu'il compose ses premières œuvres et se produit dans des salons de la haute société varsovienne. Pour la première fois, il joue en public le 24 février 1818 pour un concert de bienfaisance organisé par la princesse Zofia Zamoyska. Il a 8 ans. Le journal de Varsovie « *Pamiętnik Warszawski* » commente alors ainsi son talent : « *Un véritable génie musical, car non seulement il interprète, avec la plus grande facilité et un goût extraordinaire, les œuvres les plus difficiles pour le piano, mais il est de plus compositeur de quelques danses et variations qui n'arrêtent pas d'impressionner les connaisseurs de la musique* ». Effectivement, déjà, à l'âge de 7 ans, Frédéric a composé déjà deux polonaises, dont une fut publiée.

En 1822, le professeur Wojciech Żywny renonce à donner les cours à l'enfant Chopin, admettant la supériorité de l'élève sur le maître. Il le confie alors à Wilhelm Wurfel, un pianiste renommé et professeur au Conservatoire de Varsovie. A partir de 1826, Frédéric suit des études à l'école de musique de Varsovie dirigée par un autre grand compositeur, Joseph Elsner. A la fin de ses études, en 1829, Elsner écrit dans un rapport: « *Chopin, Fryderyk, étudiant de 3<sup>e</sup> année, talent exceptionnel, génie musical* ».

Pendant sa scolarité, Frédéric Chopin passe souvent ses vacances à la campagne, dans les propriétés de ses amis de lycée. Là, il découvre un intérêt particulier pour la musique populaire et les traditions paysannes. Il devint familier du folklore polonais qui constituera la source d'inspiration durant toute sa vie.

Après avoir terminé ses études, Chopin voyage à Vienne à Prague et à Dresde. Il donne plusieurs concerts qui remportent un grand succès. Après son retour à Varsovie, il se consacre principalement à la composition. Il écrit, entre autres, ses deux concertos pour piano et orchestre, ses premiers nocturnes, études, valse, et mazurkas.

Le 11 octobre 1830, sans le savoir, Frédéric Chopin donne son dernier concert en terre polonaise, au Théâtre National de Varsovie. Le 2 novembre, il repart pour Dresde puis pour Vienne. Dans cette capitale impériale, il apprend l'éclatement à Varsovie d'une nouvelle insurrection contre l'occupation russe (l'Insurrection de Novembre). Ce drame national imprime une marque indélébile sur l'œuvre et la vie de Chopin. Au mois de septembre 1831, à Stuttgart, sur la route de Paris, il apprend l'écrasement de l'insurrection polonaise par les troupes russes. Il compose alors l'étude c-Moll op. 10, N°12, appelée aussi « Révolutionnaire ». C'est une étude romantique, dans laquelle la force et la passion sont nettement perceptibles. On entend le bruit des armes, les cris des hommes, la charge brutale de la cavalerie ennemie et malgré tout la survie de l'âme romantique et champêtre de la nation.

A l'automne de 1831, Chopin arrive à Paris, ville qui le faisait rêver depuis des années. L'accueil touche le pianiste. La population parisienne manifeste sa solidarité avec la Pologne martyre alors que le gouvernement français a refusé son aide militaire.

A Paris, Chopin rencontre de nombreux compatriotes qui, suite à la défaite de l'insurrection, se sont exilés en France. Ils forment la « grande émigration » composée de nombreux soldats, politiciens mais surtout de grands intellectuels, artistes et écrivains (A.Mickiewicz, J. Slowacki, C.K. Norwid...). Par rapport à Paris, Chopin écrit « ... *Je suis arrivé ici sans trop de peine (mais à grand frais) et je suis content de ce que j'ai trouvé dans cette ville : le premier musicien et le premier opéra du monde. Je connais Rossini, Cherubini, etc.... sans doute resterais-je à Paris plus longtemps que je ne le pensais, non que j'y sois tellement bien mais parce qu'il est possible que, peu à peu je parvienne à l'être ...* ».

Chopin refuse de présenter son passeport à l'ambassade de la Russie, responsable désormais des territoires polonais. Délibérément, il choisit le statut de réfugié politique.

Il vit de la publication de ses œuvres et des leçons de piano. Rapidement, il devient un professeur extrêmement populaire parmi la haute société parisienne et l'aristocratie polonaise. Il compte une centaine d'élèves, malgré le prix très élevé de ses leçons (vingt francs or la leçon, soit 67 euros).

Avec plus de moyens, il s'installe dans appartement confortable au numéro 4 de la Cité Bergère. Il fréquente les salons mondains et devient un personnage à la mode. Son français est moins bon que le polonais de son père, mais cela lui donne un charme exotique et amplifie son succès auprès des dames de la haute société. Il fréquente le beau monde et devient ami de Franz Liszt, Félix Mendelssohn, Ferdinand Hiller, Heinrich Heine, Hector Berlioz et Auguste Franck, Alfred de

Vigny, Honoré de Balzac, Delacroix. Il fait aussi la connaissance de Pleyel, (facteur de piano), qui le fournira en piano jusqu'à la fin de sa vie.

Le succès artistique de Chopin est fulgurant. Ses contemporains le classent parmi les plus grands artistes de son époque. Cependant, à la différence de la plupart d'entre eux, il évite les prestations en public. Il a le trac. Contrairement à Mozart, enfant, il n'a jamais été préparé à affronter le public. Son père, Nicolas Chopin ne l'a jamais « exhibé » pour en faire un professionnel, une « bête de scène ». Frédéric écrit un jour à son ami Franz Liszt : « *Je ne suis pas propre à donner des concerts, moi que le public intimide, qui me sens asphyxié par ces haleines, paralysé par ces regards curieux, muet devant ces visages étrangers. Mais vous, vous y êtes destiné, car quand vous ne gagnez pas le public, vous avez de quoi l'assommer* ». En dix-huit ans de vie parisienne, Chopin donne seulement dix-neuf concerts dont seulement quatre en soliste.

En 1836, dans le salon de Marie d'Agoult, c'est par l'intermédiaire de List que Chopin fait la connaissance d'Amandine Aurore Lucile Dupin<sup>1</sup>, connue sous le pseudonyme de George Sand. Il la juge durement : « Elle est antipathique cette Sand ! Est-ce bien une femme? J'arrive à en douter. ». Cependant il finit par tomber amoureux.

Dans une lettre adressée à Chopin au début de leur relation, Sand écrit :

*« ... Je vous prouverais que je suis la femme capable de vous témoigner l'affection la plus étroite et la plus profonde, l'épouse la plus fidèle et la plus sûre que vous puissiez imaginer. Oui, votre amour sera doux... »*

Chopin devient l'amant de George Sand qui lui apporte tendresse et soins maternels. Leurs relations seront cependant difficiles. Sand se veut avant tout maternelle et protectrice. Avec un homme plus jeune qu'elle et fragile de santé elle pense trouver son bonheur. Leur liaison durera neuf ans, mais la nature de leur relation est faussée dès le début. Peu à peu les personnalités différentes s'opposent. De plus, le caractère de Chopin devient difficile du fait de sa maladie. En juillet 1847, c'est la rupture suite à des querelles de famille opposant George et sa fille Solange, Chopin ayant pris parti pour celle-ci.

Cette période difficile pour Chopin tant sur le plan sentimental que celui de la santé donne naissance à ses plus beaux nocturnes et mazurkas. Mais la maladie progresse rapidement. Le 17 octobre 1849, Chopin, âgé de 39 ans, meurt dans son appartement parisien au numéro 12 de Place Vendôme. Le médecin J.B. Cruveilhier constata le décès.

Dans la gazette de la France musicale n° 42, on peut lire sur la première page :

*« Encore une gloire musicale qui vient de s'éteindre. Chopin que la maladie avait brisé depuis quelques années, au point de rendre méconnaissable la figure et le corps de cet artiste : Chopin est mort le 17 de ce mois. C'est une perte, une grande perte pour les arts. Les pianistes regretteront ce compositeur d'élite, dont le cœur débordait de poésie, et les salons pleurent cet esprit distingué qui avait trouvé dans les classes élevées de la société les relations les plus honorables. »*

---

<sup>11</sup> Du côté paternel, George Sand descend du Roi de Pologne Auguste II. Ce dernier avait un fils naturel, Maurice de Saxe qui à son tour aura une fille naturelle, Aurore, future grand-mère de George Sand.

Après une messe dans l'église de la Madeleine où fut joué à la demande du pianiste le requiem de Mozart, Chopin est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Mais son cœur, selon sa volonté est emporté par sa sœur Ludwika à Varsovie et placé dans une urne en cristal dans un pilier de l'église Sainte-Croix.

Chopin a souffert de sa maladie qui n'a été vraiment diagnostiquée que quelques mois avant sa mort. La tuberculose était prise pour une simple pneumonie. Des scientifiques polonais de renom pensent maintenant qu'il serait mort d'une mucoviscidose, une maladie génétique aux effets comparables à la tuberculose. Deux sœurs de Frédéric sont mortes également d'une maladie pulmonaire, dont une à 15 ans. S'agit-il d'un problème génétique ? « Depuis sa tendre enfance, il était faible, enclin aux infections des poumons, à la toux », affirme le professeur W. Cichy de l'académie de médecine de Poznan. Le médecin y ajoute comme des éventuelles preuves ; la cage thoracique bombée, les doigts maigres et longs, la stérilité probable et la toux permanente durant presque toute sa vie... Préservé dans du cognac depuis presque 160 ans, le cœur de Chopin pourrait révéler le secret de sa mort prématurée, mais le ministre polonais de la culture a refusé une analyse de l'ADN, tout comme un des deux parents vivants de Chopin.

Qui est Chopin ?

Pour Henri Heine *« Il n'est pas seulement virtuose, il est aussi poète, il peut nous donner la perception de la poésie qui vit dans son âme, il est compositeur, et rien ne ressemble à la jouissance qu'il nous procure quand il s'assied à son piano et qu'il improvise. Il n'est alors ni Polonais, ni Français, ni Allemand; il trahit une origine bien plus haute, il descend du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe: sa vraie patrie est le royaume enchanté de la poésie. Quant il est assis au piano et qu'il improvise, il me semble qu'un compatriote arrive pour me visiter de notre pays bien-aimé et me raconte les plus curieuses choses qui se sont passées là-bas pendant mon absence... »*

Cyprian Norwid, un grand poète polonais exilé à Paris en même temps que Chopin, a écrit; *« Par lui, les larmes du peuple polonais, éparpillées dans les champs, étaient recueillies dans un diadème de l'humanité, en un diamant de beauté, dans des cristaux d'une harmonie singulière. Il savait résoudre les problèmes les plus difficiles de l'art avec une virtuosité mystérieuse, car il savait cueillir les fleurs des champs, sans leur enlever la rosée ni le moindre duvet. Et il savait les transrayer en étoiles, en météores, dirai-je en comètes, par l'idéal de l'art, pour toute l'Europe. »*

Hector Berlioz avait écrit : *« Malheureusement, il n'y a guère que Chopin lui-même qui puisse jouer sa musique et lui donner ce tour original, cet imprévu qui est un de ses charmes principaux; son exécution est marbrée de milles nuances de mouvement dont il a seul le secret et qu'on ne pourrait indiquer.. ».*

Debussy rend ainsi hommage au compositeur : *« la musique de Chopin est une des plus belles que l'on n'ait jamais écrites. Par la nature de son génie, il échappe aux classifications. ».*

Quant à Nietzsche, il a écrit ; *« Le moment de bonheur, Chopin l'a si bien fait chanter, dans la Barcarolle, qu'à l'écouter, l'envie pourrait prendre même les dieux de passer de longues soirées d'été allongés dans une barque. »*

Effectivement, la musique de Chopin représente un monde de poésie, de nostalgie, de puissance et de douceur. Elle est raffinée et champêtre à la fois. Sa musique romantique suscite l'émotion et bouleverse. Avec le réveil du nationalisme, à l'époque romantique, le folklore musical prend une importance particulière. Le drame politique vécu par la Pologne confère au folklore polonais une valeur affective, et identitaire particulière, notamment grâce à Chopin.

Le Grand Pianiste est devenu le symbole même de la nation polonaise au point d'exacerber ses ennemis. Quatorze ans après la mort du compositeur, lors de l'Insurrection de Varsovie de 1863, les soldats russes défénestrent du troisième étage de l'appartement de la sœur du pianiste le piano de Chopin. Sous l'occupation russe il était interdit d'honorer le grand pianiste. C'est seulement dans la Pologne indépendante, en 1926 que fut inauguré le monument du plus grand compositeur polonais (Parc de Lazienki à Varsovie). Coulé dans le bronze selon le projet de W. Szymanowski, il représente le compositeur assis sous un saule pleureur cherchant sa muse au milieu de la nature. En 1940, seulement 18 ans après son inauguration, les nazis le détruisent, en interdisant en même temps de jouer sa musique.

Les persécutions ne se terminent pas avec les nazis. A Antonin, dans la demeure du prince Radziwiłł se trouvait un piano sur lequel Frédéric Chopin donna des leçons de musique à la fille du prince. En 1945, les soldats de l'armée Rouge le cassèrent en morceau pour en faire du feu.

Varsovien d'origine, Polonais de cœur, Parisien d'adoption, aujourd'hui Chopin est devenu le citoyen du monde par son art, mais pour les Polonais il reste l'incarnation du romantisme national.

\*\*\*